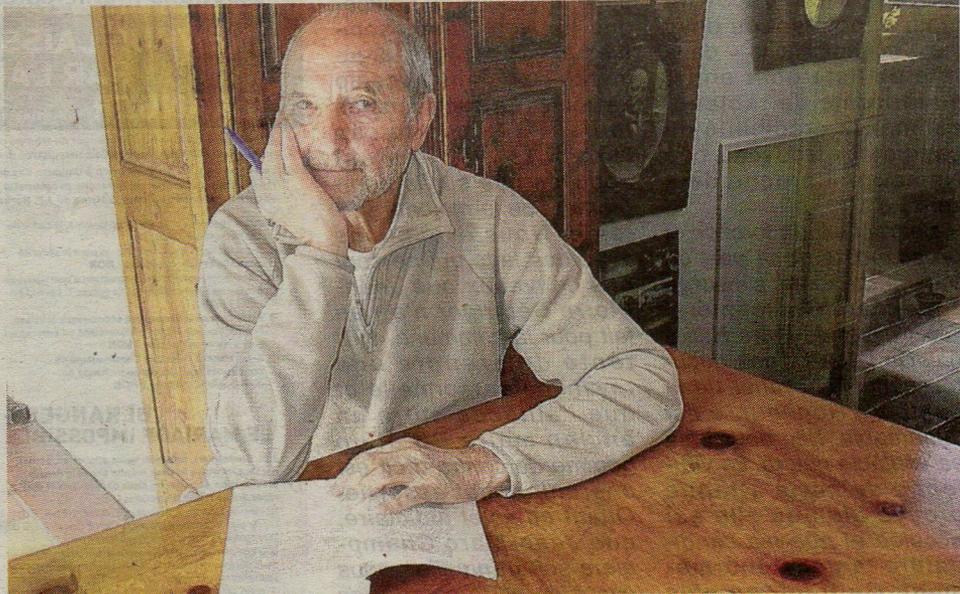


VILLIERS-SOUS-GREZ

LITTÉRATURE ■ Deuxième roman pour Paul Beauvais

« À Mamie et Papy, tombés pour la France »

Après « Chroniques de plage », son premier livre qui nous a tant fait rire, revoilà Paul Beauvais. Le Villaron publie chez l'Harmattan un roman grave et émouvant « À la vie à la mort ».



Paul Beauvais sait faire rire, mais aussi émouvoir

L'histoire commence en 1942, le jeune Marceau a 12 ans.

« Planqué » à la campagne chez ses grands-parents dans le Loir-et-Cher, il y coule des jours paisibles.

Il mange à sa faim et Papy et Mamie sont adorables... et aussi résistants.

L'enfant ne le sait pas encore, mais il porte des messages codés à d'autres personnes qui, malgré le danger, refusent de capituler face à l'envahisseur.

■ **La République de Seine-et-Marne : Pourquoi avez-vous écrit « À la vie à la mort » ?**

Paul Beauvais : Afin que les gens n'oublient pas ce qu'il s'est passé.

C'est une période de ma vie pendant laquelle j'ai connu la douleur et le sacrifice, où des Français envoyaient à la mort d'autres Français.

Entamant la dernière ligne droite de ma vie, j'ai eu envie de rendre hommage

à la mémoire de ma grand-mère et de mon grand-père. C'est un livre sur le souvenir, le courage et la vengeance.

■ **Ce jeune Marceau qui porte des messages codés, c'est vous ?**

Oui, j'avais 12 ans. Un jour, Papy me demande d'aller porter un message à la ferme des Tardieu à 7 km de chez nous : « Tante Lucie a besoin de médicaments ».

Mon grand-père me fait répéter plusieurs fois cette phrase. Il a un air très sérieux en me disant : « Faut pas dire n'importe quoi. Tu prononces exactement les mots que je t'ai dits. »

Le jeune garçon que je

suis alors ne comprend pas pourquoi il doit apprendre une telle phrase par cœur sans se tromper. Quelques jours plus tard, rebelote.

Avec mon copain qui m'accompagne, on commence à trouver bizarre ces phrases qu'on nous fait répéter.

De plus, Papy allait souvent dans le grenier, alors un jour je l'ai suivi et découvert qu'il écoutait des messages sur un poste de radio.

Il m'explique qu'il reçoit des messages codés de Londres. Ceux que je porte ensuite à la résistance.

■ **Vous avez vécu le danger et vu le pire.**

Vous ne lui en voulez pas à votre grand-père ?

Non, d'abord parce que j'étais insouciant et que cela m'amusait.

Bien sûr j'avais peur quand j'ai su ce que l'on faisait mon copain et moi, mais j'ai continué parce que mon grand-père m'a dit : « Tu sers à quelque chose ».

Il m'a appris ce que c'est d'aimer son pays quand il est envahi. Et puis, pourquoi lui en vouloir ? Je suis vivant et lui il en est mort.

« À la vie à la mort » est disponible à la librairie Michel à Fontainebleau, chez Marion à Nemours, sur l'harmattan.fr et amazon.fr